

THÉÂTRE UNE PIÈCE QUI RETRACE UN DEMI-SIÈCLE D'OPÉRATIONS SOUTERRAINES

Danger immédiat?

Auteur et metteur en scène genevois, Dominique Ziegler imagine dans *Opération Métastases*, un thriller géopolitique en forme d'affrontement entre deux agents de la CIA de générations différentes.

L'homme de plume et de théâtre a déjà écrit en 2001 *N'Dongo revient*, une comédie satirique mettant aux prises un leader européen et un potentat africain, à l'ombre d'intérêts économiques qui font bon marché des droits humains. Sans jamais citer nommément de nom tiré de l'actualité, Dominique Ziegler utilise l'arme de l'humour pour mettre au jour la "Françafrique". Cette politique d'influence mafieuse et parfois criminelle de la France en Afrique est minutieusement décrite par l'économiste français François-Xavier Verschave dans *Noir silence*. Enquête qui réfute les thèses selon lesquelles le désastre actuel de tout un continent est imputable aux Africains eux-mêmes. Sources de réflexion pour Ziegler, les recherches de Verschave pointent les liens de l'extrême droite avec les mercenaires en tout genre et les services de sécurité des pires tyrans locaux; la force des réseaux financiers-barbouzards; le rôle personnel de Jacques Chirac, au cœur depuis quarante ans des politiques de secret et d'impunité ainsi que ceux de Charles Pasqua et de Nicolas Sarkozy, sans oublier la gauche socialiste, qui s'inscrit également dans les mécanismes de "la raison d'Etat".

Croisés du chaos

À l'aube des élections présidentielles américaines, *Opération Métastases*



La pièce de Dominique Ziegler plonge dans l'univers trouble de la politique (DR)

nous immerge au cœur d'une sorte d'élégant abri anti-atomique qui fait aussi office de salle d'armes ouverte à tous les vents mauvais de l'histoire. Dinosauré du renseignement et «cold warrior», Gary Stevens joue les maîtres rémunérés en confiant ses états de service à un jeune agent qui semble frais et moulu de la CIA. Il a été chargé d'infiltrer un réseau terroriste, Al-Qaïda. De Pearl Harbor au 11 septembre, en transitant par le coup d'Etat au Chili, le conflit vietnamien et la guerre en Afghanistan, les activités "antisubversives" de l'agence étatsunienne sont détaillées dans une initiation qui se déroule sur fond de manipulation.

En perte de légitimité après la chute du Mur, la CIA et la première hyperpuissance mondiale se devaient d'inventer ou de conforter un nouvel ennemi. Ce fut le terrorisme lié à des

"Etats voyous", défi auquel il faut apporter une réponse unique et sommaire. N'est-ce pas la superpuissance qui a confié à un certain Oussama Ben Laden la distribution d'une grande partie des armes aux moudjahidins pendant le conflit afghan? La bien nommée *Opération Métastases* consiste ainsi à soutenir les cellules terroristes et à les aider à proliférer à l'échelon mondial, afin de créer «ce dont nous avions le plus besoin pour assurer la survie de notre empire: l'ennemi du 21^e siècle», confie le vieil espion. Deux mois après le 11 septembre, le sociologue français Jean Baudrillard constatait: «Le terrorisme, comme les virus est partout. Il y a une perfusion mondiale du terrorisme, qui est comme l'ombre portée de tout système de domination, prêt partout à se réveiller comme un agent double, comme si tout appareil de domination

sécrétait son propre ferment de disparition.» Dominique Ziegler va ici plus loin, conscient de l'efficacité dramaturgique, mais aussi de l'acuité de son propos. Au-delà de l'écran de fumée de la stratégie "terreur contre terreur", il y a une logique de domination et d'élimination, comme le rend bien le mano à mano et la danse de mort, tant intellectuels que physiques, entre les deux espions. Avant un double retournement final qui montre la réversibilité de toute chose et qu'au théâtre comme dans le réel, il n'y a pas qu'une vérité. Face aux attentats kamikazes et au culte du martyr, la "guerre infinie contre le terrorisme" semble mal engagée, d'autant plus que selon le maître espion, «nous perdons parce que nous avons peur de mourir alors que nous sommes déjà morts». Un constat à l'ironie cruelle que le jeune agent devra boire jusqu'à la lie.

Politique de la peur

Fidèle aux scénarios catastrophes de plusieurs opus hollywoodiens (*La Somme de toutes les peurs* ou la série *24 Heures chrono*), la pièce projette la destruction sur le sol du Léviathan américain. Trois grandes villes américaines sont attaquées par un ennemi intérieur. Ce final apocalyptique ne déplairait sans doute pas au Pentagone, ainsi qu'à leur adversaire terroriste. Le 11 septembre n'a-t-il pas été une aubaine pour le césarisme prési-

dentiel et les néoconservateurs de son entourage? La culture de la peur qui innerve toute l'intrigue à tiroirs de cette pièce trouve d'ailleurs son prolongement dans les lois liberticides, votées sous le coup de l'indignation, comme le *Patriot Act* et le *Homeland Security Act*. À l'image du huis clos tendu d'*Opération Métastases*, le pays baigne dans une atmosphère de suspicion généralisée qui rappelle l'Amérique du maccarthysme et les idées dominantes sur la "menace", reflets des conceptions politiques et idéologiques US.

Si des auteurs de théâtre comme Pinter, Py, Martinelli et Bond, pour ne citer qu'eux, ont su prendre le pouls du monde tel qu'il s'effondre, Ziegler s'en distingue en bivouaquant aux frontières incertaines du documentaire, du drame de menace, du polar et du thriller aux ficelles scénaristiques particulièrement retorses. L'espionnage international est ici présenté sous les traits d'un théâtre d'ombres, une guerre quotidienne, un jeu d'échec mortel. Les apparences sont trompeuses, les stratégies mouvantes, les alliances déconcertantes. L'ennemi d'hier peut devenir le complice de demain, mais, en attendant, tous les coups sont permis...

BERTRAND TAPPOLET

Opération Métastases. Jusqu'au 10 octobre. *N'Dongo revient*, du 19 octobre au 14 novembre. Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat.

Réervations : 022 343 43 43.